



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
709/A





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
709/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
709/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
709/A

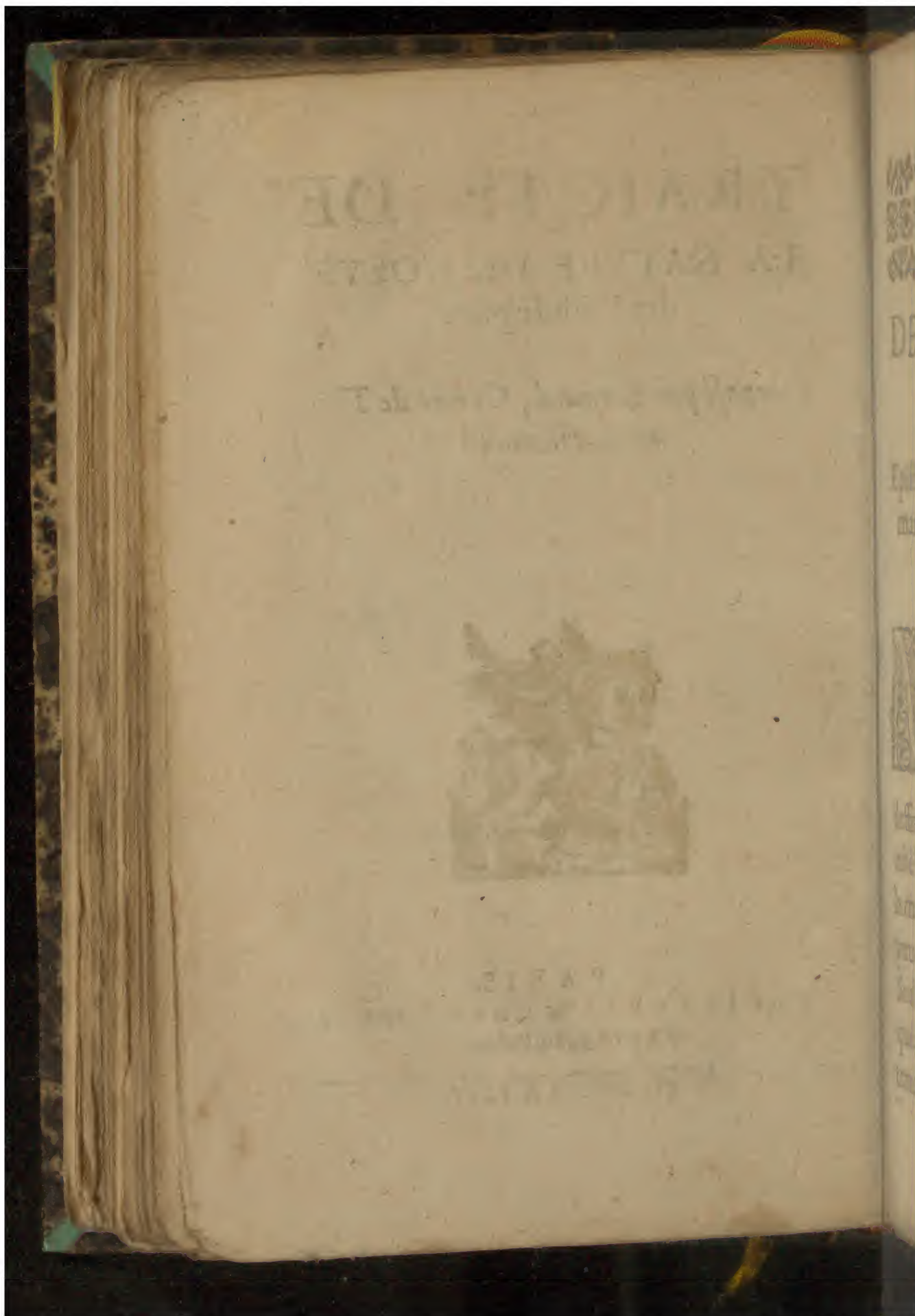
TRAICTÉ DE
LA NATURE DE L'OEUV
des Philosophes.

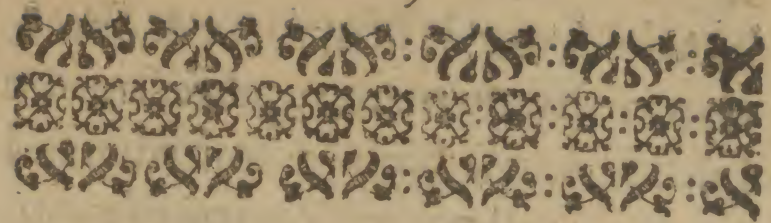
*Composé par Bernard, Comte de Tré-
ues, Allemand.*



A PARIS,
Chez IEREMIE & CHRISTOPHE
PERIER, au Palais.

M. DC. XXIII.





DE LA NATURE
DE L'OEUF.

Epistre certaine de Bernard Alle-
mand, touchant l'Oeuf des Phi-
losophes.

MONSIEVR, avec corre-
ction, il me semble que
vous desirez touchant ces
choses autrement que la
deffinition des choses naturelles n'a
esté laiffée, lors que vous dictes que
la matiere de Iean le Noir ne peut
paruenir à effect, & par consequent le
Soulfre, selon que vous l'avez practi-
qué, Monsieur, vous n'avez pas en-
tendu la qualité de ce Soulfre, sui-

A ij

uant l'essence de la matiere & alteration, mesme la matiere perfectiue du susdict Iean le Noir se doit mener à fin, ce qui est par preparations naturelles mais vous proposez beaucoup de choses qui ne seruent de rien à la proposition, mais comme indigne & confus n'avez pas compris la possibilité de nature, le son des mots vous a trompé: car il falloit premierement discerner avec prudence ce qui doit estre fait le premier, & pourquoy, & quand, pour ce que le premier qui est le dernier en resolution, est le premier en l'imposition, car par cecy il faut que parueniez à la cognoissance du Soleil & del Elixir, c'est assauoir en reduisant cecy en ses premiers principes & Elements desquels il est faict: vous deuez donc diuiser le composé iusqu'aux incomposez, mais il faut pre-

DES SENTIERS.

possible d'augmenter la chose iusques
à l'infy des choses faldites; Vn clair-
voyant recognoistra que si les Philo-
sophes ont parlé obscurémēt en leurs
liures ils ont neantmoins dit la verité:
car ils ont dit que nostre pierre est fai-
te de Corps, d'Ame, & d'Esprit, & ils
disent vray: car le Corps imparfait est
par eux baillé pour le corps, pource
qu'il est infirme, & l'eau l'ont appel-
lée l'Esprit, ce que veritablement el-
le est, car elle baille la vie au corps
imparfait & de soy mort, laquelle il
n'auoit pas auparauant, & le produit
en meilleure forme, le ferment est
aussi appelé par eux l'Ame, lequel
comme sera dit cy apres, baille sem-
blablement la vie au corps imparfait,
& l'esleue, & le conuertit en la natu-
re: Le Philosophe dit change les natu-
res & tu trouueras ce que tu cherches,
& cela est vray, car en nostre Magille-

A iij

LE SENTIER

re nous faisons du gros le subtil, c'est à dire du corps l'Esprit, & apres de l'humide le sec, c'est à dire de l'eau la terre, & ainsi nous changeôs les natures, & mettons le dessus deffous, ce qui se fait quand l'esprit parfaict le corps, & en rechangeant le corps est fait esprit. Item les Philosophes disent que nostre pierre se fait d'une chose & en un vase, & ils disent vray, car tout le magistere se fait avec nostre eau, & de nostre eau, car comme il a esté dit, elle dissout les corps, non toutefois de cette solution que croient les ignorans, c'est assavoir qu'elle les change en eau de nuées, elle mesme se calcine & reduict en terre, elle transforme aussi ces mesmes corps, & les reduict en cendre, & les blanchit & nettoye, comme dit Morien, qui dit qu'Azoth & le feu mundifient le Laton, c'est à dire le nettoye & arrache la saleté

*Un seul
vase & no-
stre eau.*

DES SENTIERS.

7

& noirceur de les entrailles, or le laron est le corps immonde & azoth est l'argent vif, lesquels preparez comme a esté dit, conioignent les corps d'une telle conionction que ny le feu ny l'action ne les peut separer de l'embrasement du feu & les mondifiēt, les lauent, subtilient ou subliment leurs corps en autre mutation, non d'une sublimation vulgaire, cōme les idiots ou inexperts croyent, que sublimer est monter en haut, & pourtant ils prennent les corps calcinez & les meslent avec les esprits sublimiez, c'est assavoir Mercure, Arsenic, & Sol. lphre &c. & font sublimer à fort feu, c'est à dire monter les corps avec les esprits, & disent alors que les corps sont sublimiez, & ils sont trompez, d'autant qu'ils trouuent encores les corps immondes avec les esprits plus qu'auparavant, & pourtant nostre sublima-

Contre la
sublima-
tion vul-
gaire.

A iiii

*Phisique
sublima-
tion.*

*Mondifi-
cation.*

*Effets de
nostre eau.*

*Commen-
tement de
noirceur.*

tion n'est point monter en haut: mais le sublimer des Philosophes, que d'une chose tres-vile & corrompue (de la terre) en faire vne autre beaucoup plus pure, comme si nous disions il est monté ou sublimé en vn Euesché, c'est à dire exalté ou posé en vn estat plus digne, ainsi aussi nous disons chāger ou exalter les corps en autre, c'est à dire meilleure nature, donc le sublimer est la mesme chose que subtilier, tout ce que fait nostre eau, & ainsi faut entēdre la sublimatiō philosophique, en laquelle plusieurs sont trompez. Aussi nostre eau mortifie, illumine, mondifie & vinifie & fait apparoir les couleurs noires, premierement en la mortification du corps lors qu'il est changé en terre, & incontinent apres apparoiſſent plusieurs couleurs & diuerſes auant la dealbation, desquelles la fin de toutes est la blancheur, mais

en la coniōction de l'eau & du fermēt du corps, c'est à dire, qu'en la preparation du corps, infinies couleurs apparoiſſent, & ainſi apparoiſt que noſtre magiſtere eſt d'un & ſe faiçt avec un, & eſt de quatre & de trois un.

D'où tu ſçauras, Pere, que les Philo-
ſophes ont multiplié & obſcurcy les
noms de la pierre, & ce afin de la ca-
cher, & ont dit la pierre eſtre un meſ-
lange corporel & ſpirituel, & ils ne
ſont point menteurs, afin que le ſage
puiſſe entendre, car là eſt corps & eſ-
prit, & le corps tant ſeulement eſt
ſpirituel & fait eſprit en la ſolution, &
l'eſprit eſt corporel en la conionction
avec le corps, que quelques uns ap-
pellent ferment, quelques uns auſſi
l'appellent Airain, ou Laton.

Morien dit, que la ſcience de noſtre
eſprit, c'eſt à dire noſtre magiſtere, eſt
accomparé en l'ordre de la creation

CHAP. II.

Degrez de
la pierre en
l'operatiō.

de l'homme, car premierement se fait le coït, secondement la conception, tiercement l'impregnation, quatterment est la naissance, & en cinquiesme lieu est la nourriture.

Le te feray entendre ces paroles, d'autât que nostre sperme qui est l'argent vif est conioinct avec la terre, c'est à dire avec le corps imparfait laquelle terre est appellee mere, pour ce que la terre est mere de tous les elements) alors se fait le coït, & quand la terre retient avec soy quelque peu de
Coït.
Cōception. l'argent vif, alors se fait la conception, quand le masse agit en la femelle, c'est à dire l'argent vif en la terre : Et c'est ce que les Philosophes ont dit, que nostre magistere n'est sinon que le masse & la femelle, & leur conioction aduenant dans l'eau (c'est à dire l'argent vif en terre) il croist & s'augmente, d'autant que la terre se

DES SENTIERS.

11

blanchir & lors se fait l'impregnation,
 par apres le ferment est coagulé, c'est <sup>l'impregna-
 tion.</sup>
 à dire est conioinct avec le corps im-
 parfait, préparé comme dit est, ius-
 ques à ce que soit faite vn de couleur
 & d'aspect, & lors se fait la naissance,
 d'autāt qu'alors nostre pierre est nee,
 qui est appelée des Philosophes Roy,
 comme il est dit en a tube des Phi <sup>Jardin ou
 naissance
 du Roy.</sup>
 losophes, honorez nostre Roy ve-
 nant du feu, couronné d'un diadē-
 me d'or, & vous inclinez à luy iusques
 à la parfaite perfection de son aage,
 c'est assavoir l'alimentant iusques à ce
 qu'il paruienne à son aage parfait, du-
 quel le pere est le Soleil & la Lune la
 mere, la Lune soit prise pour le corps
 imparfaict, & le Soleil pour le corps
 parfaict.

En cinquieme & dernier lieu suit
 l'alimēt, pource que plus elle est nour- ^{Aliment.}
 rie & d'autant plus elle s'augmente, or

elle se nourrit de son laiët, c'est à dire
sperme duquel il a esté dès le commē-
cement, mais il est imbibé d'argent
vif souuent & plus souuent, iusques à
ce qu'elle en boiue deux parties ou
autant qu'il suffit.

M A I N T E N A N T S V I T
la Præctique.

V Enons maintenant à la præcti-
que comme i'ay dit cy-deuant,
les corps doiuent estre reduicts à leur
premiere matiere, afin que se face
transmutation.

Et pour le dernier iete monstrey
la raison des principes: Ie te prie dōc,
mon fils, que tu ne mesprises point
ma præctique, pource qu'en icelle gist
tout le magistere, ainsi que ie l'ay veu
en foy tres-secrete.

Prens vneliure du precieux corps &

uent pas mesler les vns avec les autres la cause pour laquelle les Philosophes ont appelé leur Mercure Oeuf, est aussi cette cy, pource que tout ainsi que l'oeuf est vne chose rōde circulaire, contenant en soy deux natures en vne substance, le blanc & le iaulne, & tire de soy-mesme vne autre chose qui a ame, & vie & generation, c'est à sçauoir lors qu'il en sort vn poulet, ainsi aussi icy le Mercure contient en soy deux choses d'vne nature, corps & esprit, & tire de soy l'ame & la vie lors que le tout est spirituel, d'où apres se faict la generation du vray Elixir, ce qui a faict dire à Mirandus, cet Oeuf tire de soy la vie qu'il a, puis apres l'ame & generation: Et à dir Platon, en l'Oeuf des Philosophes il y a des choses qui estās entierement meslées & putrides se conuertissent en esprit, car il est vif

& non mort, c'est donc cet Oeuf qui estât mis au feu par seule decoction, fans qu'on y touche des mains, faiçt vn poulet par vne seule disposition, qui s'acheue soy-mesme, & se confirme, & cecy est de la nature hermaphrodite, pource qu'il est comme masse & femelle, & de complexion hermaphrodite, comme le Philosophe le confirme disant aussi, ainsi la semence de la plante est semblable à l'impregnation, qui est vn mélange du masse & femelle, & tout ainsi qu'en l'œuf il y a vne force pour engendrer vn poulet, & semblablement la matiere qui luy est necessaire iusqu'à ce qu'il sorte d'iceluy, ainsi au nostre, & tout ainsi que la femelle met vn œuf en vne heure, & la semence de la plante, ainsi aussi nous nostre œuf, afin qu'il s'en engendre vn Elixir, d'où il est aisé à voir qu'un

Elixir ne se peut pas engendrer sinon des choses qui ont en elles la complexion Hermaphrodite, comme il se voit en l'Oeuf susdit. Or Albertus essaye de confirmer la complexion de cet Oeuf, au troisieme des mineraux, disant ainsi au chapitre du Soulfre, il faut bien que le chaud & le sec soiēt conioincts à l'humide & froid en vne mesme complexion, & cette complexion est Hermaphrodite, comme il se voit es plantes, ie vous escry la determination de cet Oeuf avec la declaration, de peur que ne failliez en la proche matiere de laquelle il se doit faire vn parfaict Elixir, comme vn certain de Carcassonne se faisant appeller Maistre Tolquet, assura à Leotard qu'il auoit veu vostre matiere en vn certain vaisseau en forme de Mercure meslé avec le corps, & estant comme à demy congelé, la-

quelle il dit, comme par vitupere,
n'estre pas vn Oeuf, combien qu'il
die la verité que vous vous estes four-
uoyé, mais iceluy vous redarguât en
verité, opine sans cognoissance de
cause, sauf toutesfois la reuerence, &
ceux qui le suyront. I'ay cogneu
de son intention, & par sa sublima-
tion, & eau laquelle il croit en tirer,
& laquelle il assure avec beaucoup
d'ignorance que c'est le vinaigre
Philosophic: mais en verité, puisque
la nature & toute son esperance luy
contredisent, ses paroles ne contien-
nent aucune verité, mais esloigné &
aliené il est de la Philosophie par su-
perflus fantaisies, ne considerât pas
les formes de cette transmutation, ny
les Elements, ny ce qui est real, mais
ce qui est fantastique, ny ne considerât
pas aussi que les mesmes formes peu-
uent auoir leur estre transmutatif de
la ma-

la matiere Philosophique & de ceux
qui sont en la matiere Philosophale,
& non des estrangeres, comme doit
considerer le real Philosophe; que
ce qui est en la matiere y est seu-
lement de sa nature, & est real: sem-
blablement il doit cōsiderer le mou-
vement comme l'efficient selon qu'il
esmeut la matiere, & la forme selon
l'estre qui est en la matiere, & aussi la
fin selon ce qui est la borne du mou-
vement, selon que la matiere l'es-
meut, & semblablement la matiere
mesme autant qu'elle peut estre la
matiere de la forme Philosophi-
que, & selon ce qui est le subiect de
la forme, & selon l'estre que la for-
me a en la matiere, & ainsi se co-
gnoist la façon de faire des hommes
philosophans, mais Tolquetus n'e-
stoit pas de telle consideration, ne
changeant pas de complexion, com-

B

bien que la correction fraternelle soit vn œuvre de misericorde corporelle, pource que par la corporelle, l'homme gaigne la misericorde du corps, mais la spirituelle gaigne la vie de l'ame, toutesfois quand elle ne sert pas aux obstinez, ceux qui resistent à telle correction, ils se font demons, ne cognoissans pas la defectuosité ou la faute, parquoy faut laisser telles gens comme publicains, suiuant la sentence de nostre Sauueur. Math. 18. ceux qui tombent par ignorance sont moins esloignez de la verité que Monsieur Turquet, encor que vous ignoriez les termes de l'art, & la forme de la matiere proche à la generation des Elixirs, ou de la medecine, toutetois vous auez la matiere congrue à celle là, & l'ordre congru, si vous entendez bien la forme des preparations, lesquelles ie

vous ay baillé suffisamment avec ses
qualitez & causes necessaires, & cō-
me elles se font, & pource que la pro-
prieté de l'œuvre par laquelle la na-
ture est conduite & tirée à perfe-
ction, est dedans la matiere par le
propre mouuement de la nature mes-
me, resiouyssez vous, pource que
vous la pourrez trouuer non par do-
ctrine, mais par la propre indigna-
tion de la mesme nature du mouue-
ment determiné, c'est pourquoy il
faut considerer le mouuement selon
que la matiere se meut en la forme
de relation vous pouuez reigler la
matiere par vn mouuement naturel,
pource qu'un tel mouuement estant
propre & determiné, tend tousiours
introduisant en la matiere propre
l'espece propre, d'où necessairement
s'ensuit multiplication par sembla-
ble espee en la mesme matiere. Or

B ij

puis que vertu de l'Elixir s'engendre
formatiuelement de la propriété de la
matiere, ou bien combatuë par l'hu-
mide vinctueux, ou bien de la matie-
re humide par siccité terrestre, ce qui
est vne meisme chose, vous deuez re-
marquer qu'une telle passion ou cõ-
bat procede la transmutation de la
substance en forme d'Elixir com-
plet, ce qu'est à dire, que le sec & hu-
mide enduret premieremēt ense-
mble, pource que tous deux ensemble-
ment paruiennent à vn qui est ho-
mogene & generatif naturel, sans
qu'à iamais ils se separent, comme
vous pouuez voir par la nature &
complexion cy dessus declarée. Or
l'œuf n'est autre chose en sa grande
quantité qu'un humide aqueux, en-
durant & souffrant sous le sec terre-
stre, ainsi aussi l'Elixir parfaict n'est
autre chose que Mercure, qui a en-

duré vnetres grāde chaleur & siccité complexionnelle, donc le Mercure qui a ainsi souffert fera la proche matiere de l'Elixir, par l'experience duquel on trouue que ce ne l'est pas s'il ne se liquefie & dissout par forte ignition, & estant ainsi vny il se coagule au froid en pierre fusible metalique, il apert dōc que le mercure est la proche matiere de l'Elixir par la passion qu'il reçoit du secterrestre aduste, pour plus ample declaration respondant à vos vers, que vostre desir soit de cognoistre que le penultiesme terme de l'œuure, en entendent generalement en tous les degrez auxquels nous essayerons de paruenir, est la pureté de la matiere & rectitude parfaite, par lesquelles toutes fois à scauoir par pureté & rectitude nostre œuf est parfait, pource qu'alors la simple nature se resiouyt & s'acheue

B iij

en la simple nature pure en homogeneity & proportion des Elemens. Or la cause qui faict opiner quelqu'un que la composition de cest œuf est impossible, a esté ou la tresforte construction du corps, ou la difficile resolution, car ce qui difficilement se construict, se dissout difficilement, mais s'ils sçauoient la composition naturelle ils sçauoient aussi la resolution, & que la construction artificielle se peut faire, mais par vn cours naturel: Parquoy puis qu'ils l'ignorent ils doiuent condamner leurs operations indeuës par lesquelles ils veulent paruenir par corruption & generation à autre chose, tels ont essayé que le corps est de tresforte composition, mais ils ne sçauent pas encor combien il est fort, pource que s'ils estoient paruenus à ce terme, ils sçauoient comme l'œuf est

faict de la corruption du corps, qui est la cause pour laquelle tels n'ont pas bien cogneu les fondemens de nature, reiettant le superflu, & accroissant ce qui est diminué, & non seulement la superfluité mesme & la diminution qui est cachée & qui se voit, & par consequent la nature mesme qui est la racine & essence parfaicte, ny la commodité de l'œuvre, la propriété de laquelle est de cacher ce qui se manifeste, & de manifester ce qui est occulte, ce qu'ils pourront cognoistre en mortifiant & viuiuant, desquelles choses on voit, tant la corruption & infection des metaux, que semblablement la droicte composition de nostre œuf, parquoy notez que lors que les Philosophes disent qu'il n'y a rien de superflu en cet œuf, ils entendent qu'il n'y faut point manier & oster des

B iiii

maines , mais qu'il faut laisser faire à la seule decoction de sa pallification, il apparoit en la decoction de l'œuf quand il retourne dur , ou bien en son inueteration , ce qu'il faut bien noter, & lors qu'ils disent puis apres qu'en l'œuf susdit il n'y a point de diminution, ils demonstrent par cela qu'il n'y faut rien adiouster, veu qu'il cōtient tout ce qui est requis pour nostre magistere, donc ceste pierre est vn œuf parfait de deux substances d'une nature, qui est fait à sçauoir de corps & d'esprit en vnité d'essence ou de nature, & en ceste conionction de resurrection le corps est fait esprit comme l'esprit mesme, & sont faits comme vn, comme eau meslee avec eau ne pouuāt à iamais estre separée , ny ayant aucune diuersité en eux à sçauoir de trois, qui sont es-

prit, ame & corps, sans aucune separation, ce qui se voit voirement en l'vnité de la Trinité, en Dieu le Pere, & le Fils, & le S. Esprit, qui sont vn en Dieu mesme avec distinction sans diuersité en substance, desquelles paroles nous pouuons conuaincre directement que les Philosophes anciens qui ont eu cette partie, ont esté deuins par cet art diuin de l'Apparition de Dieu en humaine nature ou chair, à sçauoir Christ, & son vnité avec Dieu par l'abondance du S. Esprit, combien que fort indistinctement & confusément ils ont cogneu cecy, desquels ie suis d'aduis qu'on remarque la verité & les figures des choses, ce que tous ceux ont esté vrayz artistes de cet art diuin & glorieux ont peu mettre en Dieu la Trinité & vnité, toutesfois en la Trinité avec distinction, mais sans di-

uerfité en luy, mais en cette Pierre
est assignée Trinité en vnité, & au
contraire avec distinction sans diuer-
sité. Je ne voy pas qu'il y ait, pour ce-
luy qui regardera de pres & qui sçau-
ra vn exemple en tout le mode plus
semblable que cettuy-cy, pour l'assi-
gnation de la Trinité en Dieu, Or
icy le rapporte ce qui est en S. Au-
gustin au premier de la Trinité & de
l'ame, c'est à sçauoir qu'il y a en l'a-
me cestrois, qui neantmoins sont
vn, à sçauoir memoire, intelligence,
& direction ou volonté, qui est la
plus belle & veritable, mais que par
aduanture quelque contradiction,
mais non pas en cest endroict, ie
croy fermement que si quelque infi-
delle sçauoit bien cet Art, il seroit
apres necessairement fidelle en la
Trinité de Dieu, & mettroit sa fian-
ce en nostre Seigneur Iesus Christ fils

de Dieu , que s'il ne faict cecy ie
croy que cela ne vient que d'une
crainte qu'il a en soy de sa secte, & en
la loy premiere donnee par d'autres,
qu'il ne soit point puny de sembla-
ble facon, pource qu'il voit la Trini-
té en Dieu par ceste pierre tres oc-
culte & tres-precieuse , comme ont
veu Hermes, Platon & les autres an-
ciens Philosophes , il ne se trouue
donc point de comparaison sembla-
ble, & n'y a inquisition, ny subtilité,
ny vtilité, ny tresor semblable à ce-
stuy-cy, veu que l'ame de celuy qui
sçait ces choses, & son corps sont faits
libres en ce monde, attendans la bea-
titude du siecle futur, pouuans bon-
nes œuures estre transportees à Dieu
apres la mort, & estre conioinct de-
rechef à son createur au dernier iour,
& estre avec iceluy heureux , pour
reuenir au propos de l'vtilité de la

Pierre, nous dirons que iamais l'esprit & le corps ne paruiendront à l'union predite, comme atteste Raso en l'encomion de son liure, iusqu'à ce que l'un & l'autre soient nettoyez. Il dit aussi, afin que mieux vous l'entendiez, que les termes & dispositions precedentes ont grand accord avec ce qui s'engendre en l'œuf, auant que les dispositions soient faites, par lesquelles il puisse se tourner en Elixir complet, sçachez que les susdits à sçauoir l'esprit & corps, ne s'unissent pas bien l'un l'autre, pour pouuoir demonstrier leurs vertus, par lesquelles la parfaicte operation se faict; si l'un & l'autre ne sont bien nets, car le corps ne prendra point l'esprit, ny l'esprit le corps pour faire que le spirituel soit corporel, ny le corporel spirituel, si toute l'ordure & immondice ne sont ostees, ce qu'estant faict

le corps embrasse l'esprit, & l'esprit le corps, & d'iceux le faict l'operation parfaite, si la fixation surmonte la grande volatilité, mais si la tresgrande fixation est vaincuë par la grande volatilité, la forme de l'œuf ne s'acheue pas, estant seulement vn corps qui se retire vers l'esprit, & est icy le penultiesme terme de nostre Mercure, qui est appelé Oeuf, contenant en luy ce qui est requis pour la perfection de nostre magistere, auquel il n'y a rien de superflu, ny aucune diminutiō de la perfectiō del'Oeuf, mais c'est tout ce qu'il faut pour la production du poulet & de la medecine, d'où l'artiste de sain entendement pourra remarquer qu'en ce magistere il y a trois choses qui demonstrent l'ordre, premierement que la preparation precede la conionction, secondement que la pre-

paration de l'un & de l'autre n'est pas perfection, mais seulement une disposition à conionction, par laquelle il prend la forme de Pierre, ou de Soufre ou de nostre Mercure qui ne sont qu'un en l'œuf, duquel nous auons traicté cy dessus, & du contraire la perfection n'est pas simplement preparation, mais une induction immediate de forme, qui peut acheuer nostre œuvre, tiercement qu'en tout le temps de leur conionction leur vnion estant parfaicte, ils sont à iamais trouuez purs & nets, & despouilleez de toutes superfluites, d'ou l'on peut aisément voir qu'au temps de leur pureté ils sont faicts tous deux aptes & apres pour la rectitude de la pierre ou generation de nostre œuf, & non deuant, ny plus outre. Or il suffit de bien preparer la matiere, de sorte qu'elle ne soit

pas seulement depurée de toute superfluitez adustibles, mais aussi de toutes terrestrez, tant grossieres que subtiles, attachées par mixtion forte aux parties aqueuses venans de viscosité. Or ceste depuration se fait quand le corps se tourne en esprit & l'esprit en corps, pour ce qu'en la procedure de l'œuvre il se fait conversion iusqu'à ce que la nature tresprompte ait trouué vn estat permanent, auquel elle termine son mouvement, qui est la forme de la generation de l'œuf, & lors nature commence vn autre mouvement pour former la medecine parfaite, corrompant derechef nostre Oeuf de la forme, & y introduisant vne autre forme de medecine parfaite, & cecy est passer de degré en degré, mais la sapience d'un bon Artiste doit diligemment s'enquerir de la cause

pourquoy la pierre purifiée s'acheue
par solution, & de la cause pour la-
quelle il ne vient pas plustost & plus
seurement à son intention, & pour-
ce que des causes opposées decoulēt
les opposées affections, & que par
l'un des contraires, on cognoist le re-
ste: il faut remarquer que la proxi-
me cause par laquelle la pierre puri-
fiée s'acheue par solution, est vne si-
militude tres-grande de l'un à l'autre
& de l'esprit au corps, & du corps à
l'esprit, non seulement en la matiere,
mais aussi en la complection, quali-
tez & proprietéz naturelles, car tant
plus que le corps approche de la cō-
plexion de l'esprit, & au contraire
tant plus promptemēt se font ils vn,
& se transfigurent en œuf, pource
que chacun desire ce qui est plus
approchant de sa complexion, &
pource que le corps est tres-chaud
au

au profond de sa nature , tant plus
que le Mercure est chaud & pur
tant plus est-il penetratif, & se fond
mieux, & s'vnt mieux avec luy, de
sorte que de deux complexions, il
s'en fait vne seule composée en sa
simplicité, car ce qui est chaud est di-
gestif en quelque façon semblable
au chaud & humide resoult, & tant
plus il est froid, n'ayant point de cha-
leur aiguë, tant moins penetre il au
profond du corps & plus tard le dis-
sout, & par consequent se conioi-
gnât plus tard, voire plus tard à cau-
se de la matiere, & de la quantité &
qualité d'icelle matiere, les especes ne
se separant point de l'espece, mais à
cause de la suiuate forme, voila pour-
quoy l'Artiste doit cognoistre entie-
rement la matiere de la nature, sa
quantité & qualité, veu que les cho-
ses predictes sont sans doubte à luy.

C

seul cogneuës: Or on ignore les propres instruments de la nature, par lesquelles elle agit mediatement en la matiere pour l'introductiõ qui est la forme de l'Oeuf, veu que nul agent, soit qu'il soit naturel ou artificiel, ne peut agir sans les propres instruments & determinez, comme vous voyez, pource que la nature en la generation de toutes choses agit avec chaleur digerante & alterante, & mondifiante, comme avec son propre instrument, selon que la nature de toutes choses requiert, comment donc si vous ignorez cet instrument, croyez vous former vn Oeuf, nullement: l'art prend bien les esprits immondes de nature, & les conioinct avec les purs & spirituels de la nature, & en les sublimant, les esleue & nettoye comme la nature, & les despouille de toute mauuaise sulphurité, & en ce despouillement

nature y agissant & operant, égalise les qualitez des Elements, & les proportions d'iceux en la mixtion, combien que nous ignorons telles proportions n'estant pas necessaires, ny en nostre puissance de sçauoir cecy, ny ne le desirons sçauoir, estant seulement cogneu à la seule nature, pour ce que nature se rectifie d'elle mesme, cuisant ses Elements, & les mettant à proportion de son espece, estât la rectitude de nature, & consistant en l'egalité de ses Elemens, & proportions d'iceux: Or puis que l'art ne peut pas egaler ses Elemens qui sont en la nature, estant le propre d'icelle d'amener les Elemens à sa proportion, il apparroist qu'il suffit que l'art cognoisse & opere avec la nature, & en l'aydant par la nature, afin que l'art soit aydé d'icelle. Or l'art opere avec la nature, & la nature avec l'art en la

36 DE LA NATURE
transmutation de la nature des me-
taux , quand donc ils sont nettoyez
par sublimations, & voulans lors fuyr
du feu, l'art les voyans orphelins, leur
administre incontinent vne nature
fixe pure , afin qu'ils soient confor-
tez par icelle , & les vertus des esprits
qui sont en iceux elementaires & ce-
lestes pour la proposition de la mes-
me nature , & par ainsi Nature les
conuertit en corps nets & fixes , &
& non l'art , sinon seruant d'organe
ou instrument: de sorte que la nature
des corps dominera à iamais sur la
nature des esprits , & par ceste indu-
strie miraculeuse l'art imite nature
hastant & accelerât ses œuures, mais
pource que l'art se comporte ainsi a-
uec nature, à l'endroiect des passions,
en l'operation & generation de la
pierre, on trouue en sa superabondā-
ce le milieu, & la defectuosité : voila
pourquoy les Philosophes ordon-

nent de cognoistre les poids de l'un
& de l'autre, en cherchant la propor-
tion és vertus des meilleurs, car la
propriété de l'art, lors qu'il nourrit
sa pierre, s'efforce d'observer en l'e-
ducation quatre poincts, c'est à sca-
voir, comment, plustost, & quand il
le faut, & combien il en faut, & com-
ment il faut qu'il soit faict, or ces ter-
mes ne sont pas moins deductibles
aux actions & passions, si l'on regar-
de à la debilitation ou confortation
de nature avec laquelle l'art opere, &
par les dispositions de l'art les choses
intrinseques sont gouvernees, ce qui
a fait reciter aux Philosophes avec
mesure les natures des feux au magi-
stere de la decoction, en regardant
la nature moyenne, pource qu'une
relle vertu estant considerée en soy
est vne certaine medieté & conie-
cturatiue d'icelle, pource qu'elle re-

C iij

38 DE LA NATURE
garde le milieu & le milieu opere.
Dauantage pource qu'à la rectitude
de nature suppose vne operatiue dis-
position, les lauant en l'expoliation
du Soulfre corrompant, vous deuez
disposer vostre matiere pour la fon-
dre, autrement elle ne se mondifie-
ra pas, ny ne se rectifiera, & par con-
sequent ne pourra pas prendre la for-
me d'un Oeuf, d'où a dict Arnault
de Villeneuve en son nouveau te-
stament, que la Pierre doit estre pre-
mierement cogneuë de quel genre
elle est, lequel estant cogneu la faut
mondifier par ablutions & fusions,
mais comme la matiere prend fu-
sions premierement elle se pourrit,
veu qu'elle a la substance de liquefa-
ction, elle ne peut aucunement estre
tirée par autre faction, d'ou le susdit
Arnault au Rosaire dict, que s'il n'est
putride, il ne pourra estre fondu, &

ne se dissoudra point, Et Morien dit, Sçachez qu'apres la putrefaction on a l'Azot qui est interpreté substance de liquefaction, par laquelle le Dieu tres-haut & le benin Createur a creé la grande, & acheué la composition qui a esté cherchée, mais elle ne prendra pas vraye putrefaction iusques icy, si elle n'est premieremēt diuisée en substāces elemētaires, veu qu'en icelles se trouuēt les vertus putrefactiues qui sont appellées principes de tous corps transmuables, ou des generatifs & corruptifs, car toutes choses prennent des qualitez des elements, diuerse alteration tendante à generation mediatement ou immediatement, ou aussi plus parresseuse ou esloignée selon la force ou debilité de la vertu putrefactiue, corrompante, & generatiue, d'où vostre industrie doit chercher cest art aux

C iiii

40 D E L A N A T V R E
elements de la pierre permanente,
pource que comme dit Arnault de
Villeneuve, nostre science consiste
en la science des quatre elements, &
en la conuersion esgale d'iceux, pour-
ce que tout ce qui est au monde y
est non par veüe, mais par vertu, &
d'autât que leur separation est neces-
saire, il adiousté que les mesmes ele-
ments par distillation & putrefactiõ
se reitereront & conioindront, car
par ce moyen tout le corps se fait spi-
rituel, & la premiere matiere de la-
quelle il a esté premierement fait &
des quatre Elements, encor qu'apres
il se face en l'operatiõ de l'œuure vne
autre premiere matiere de leur deuë
conionction tres proche à ce genre
metalicq, d'où il apparoißt que ce que
nous entendons en la nature de la
pierre paruiët de ses Elements, pour-
ce qu'il faut que vous cognoissiez la

premiere matiere, la proche & la tres-proche, car tous les philosophes ont mis que ceste preparation est vraye, & que rien ne se cognoist sinon de ses principes, & en voit-on la preuve au deuxiesme des phisiques, qu'entendre & sentir ou estimer en toutes sciences, n'est que de ses principes, & causes, & de leurs Eleméts, mais pource que la vertu de la matiere doit estre proportionnée aux forces selon l'estre, par lesquels en l'acte elle se parfaict, parquoy vous devez mettre d'ordre son operation selon cette forme, à laquelle il la faut premierement disposer ou approcher, car la forme entre en toute sorte de matiere disposée & qui luy approche, or puis qu'il y a autant de degrez de matieres qu'il y a d'ordres de formes selon nature, considerez par quelle forme & de quel degré vous

pensez sublimer nostre matiere, & suiuant cela disposez la premieremēt par operation propre, afin qu'elle soit renduë idoine, pour prendre la susdite forme par laquelle elle se doit acheuer & sublimer. Or cette habilité ou approchement à la premiere, conçoit premierement par operatiō propre & naturelle, veu qu'il y a en elle perfection, comme ie me souuiens de l'autre dit cy-dessus selon son degré, car la matiere, encor qu'elle ait esté suffisamment preparée par la preparation du premier ou du second degré, ne peut prendre forme, si n'y conioignez les preparations du troisieme, lesquelles disposent la premiere, encor que par les preparations du second degré de sublime perfection, elle ait esté renduë tresproche pour conceuoir la forme du troisieme, veu que l'on ne peut ve-

nir d'un extrême à un extrême, si-
non que par un milieu, car comme
les opérations disposent la matière à
la forme du premier degré aux ef-
fects & opérations par lesquelles el-
le acquiert la forme du second de-
gré, & ainsi elles l'habilitent ou dis-
posent par opérations, par lesquel-
les elle prend la forme du troisieme
& du grand Elixir, quand elle est
doncques au troisieme degré elle est
le grand Elixir, & quand vous voulez
avoir la forme du troisieme degré
avec celle du second, & que vous n'a-
vez pas celle du premier degré, tra-
vaillez tant que vous voudrez pour
rendre cette matière proche d'un tel
degré & du plus grand, vous vous
peinez en vain luy pensant donner
la dernière forme de l'Elixir, car ie ne
vous puis pas escrire toutes les choses
qui sont necessaires, les remettant à

vostre iugement, car les choses spirituelles declarent assez comme vous deuez regler vostre œuvre par les degrez des formes, & selon la nature de chacun degré preparer la matiere de nature, afin que par la preparation de l'un, elle soit disposée à la preparation de l'autre, iusqu'à ce que veniez à la fin de vostre desir, en ensuiuant ses degrez, car vous ne voudriez pas donner a vostre œuvre si peu de tēps comme plusieurs fols croyent, pour ce que cecy est contre raison & contre le mouuement de nature, croyez aux aduertissements des Philosophes qui ont veu les profonditez de nature, car Hipocrates dict, le temps est bref à raison de l'aage, l'experience est longue à raison du temps, surquoy dict Geber, encor que peu & principalement des anciens ayent eu cette science, car il a dict anciens &

non ieunes, pource qu'ils sont impatientes, la voulans auoir en peu de temps, & c'est pourquoy il conclud au liure intitulé de l'Inuestigation du parfaict magistere, non qu'il entende que le temps soit court, car il dict autre part, c'est la medecine laquelle vn tres long temps a occupé, ou que l'espace d'un tres long temps anticipe, & en la somme chapitre de la medecine du troisieme degré dict, que pour plus grande industrie en l'administration de ceste matiere & de la perfection de preparation qu'il faut vn long temps pour l'accomplissement de verité, encor que la medecine de ce troisieme degré ne soit point diuersifié de la medecine du secon ordre, sinon en la creation par les autres tres-subtils degrez de preparation sublimatiue, & par vn long labeur, & autre part de la coagula-

tion Mercuriale, pource qu'il est tres-
difficile de coaguler l'humidité
ignée, ce qui n'arriue à l'Artiste que
tres-laborieusement avec profon-
dité d'industrie, toutes lesquelles cho-
ses denottent vn long temps, aussi
sur cecy les Philosophes exhortent
d'auoir la patience en retardement:
que donc l'impatient quitte l'œuure,
car toute action a son mouuement
& temps déterminé: Et le maistre
Arnault de Villeneufue dict en son
Rosaire, il faut que nostre Medecine
soit accoustumee plus long temps
sur le feu, que l'enfant qu'on nourrit,
ou il faut remarquer que plus long
temps est dauantage, que dauantage
que long temps, qui est neantmoins
plus que le bref: La Medecine donc
ne se faiet pas en peu de iours, ny de
mois, ny en bref, veu qu'il la faut
plus long temps dompter par le feu

& l'y nourrir : Or cecy se dict à cause des mutations qui font les meilleures & principales de l'operation & d'un tres long labeur, comme on voit en la nature du Mercure, par l'exalation des parties tres-subtiles, & par la cōseruation de l'humide des parties plus grossieres qui s'acheue par reiteeree sublimation iusqu'à ce qu'il soit faict le grand & parfaict Elixir, veu que nostre Mercure est de visqueuse & deliee substance, comme l'experience le demonstre lors que l'on le bat avec l'imbibition & mixtiō qu'il a esquelles il demonstre sa viscosité, à cause de la grande adherance qu'il faict en ses parties, & par l'aspect de son poids on remarque sa densité, & à cause de sa tres forte composition ne se peut faire que par longue espace de temps & grande industrie, ce qu'aussi l'experience enseigne, & cer.

te mesme cause de congelation ou inspissation de la Lune, qui se parfait par reiteree sublimation avec la difficulté de le manier a semblé bon d'estre remarquee, veu qu'il se trouue de mesme nature de corps, d'autant que par decoction tous corps prennent origine d'iceluy, & peut estre tiré de tous corps par vne certaine reincrudatiō, d'où l'on voit que les mutations de ce labeur sont tres longues, & d'une aussi grande difficulté pour le manier qu'il y a en le sublimant en faisant vn grand feu, & cōbien que les Philosophes diuisent son magistere en plusieurs operations selon le degré des formes & de leurs diuersitez, toutesfois il n'y en a qu'une en la formation de l'Oeuf, mais en la reiteration de son action, il se fait tousiours diuersité au mouuement, & es couleurs de plus tardieue separation
tion

tion & de fortification du feu, & telle diuersité en l'œuvre faict diuerses operations, encor qu'en verité il n'y ait qu'une seule & une maniere de faire, comme dit expressement le Philosophe en son liure, où il explique la figure de la chasse du Lyon, qui s'accorde avec l'intention de Morien, disant que le magistere n'est qu'une extraction d'eau d'auec la terre, & un meſlâge d'eau sur la terre, iusqu'à ce que la terre se pourrisse & nettoye, afin qu'apres elle se dissolue & qu'elle soit faicte entierement spirituelle avec l'esprit, & cecy alors s'appelle Oeuf, & le Mercure des Philosophes, à cause dequoy Morien adioust, lors qu'elle sera nettoyée par l'ayde de Dieu, tout le magistere sera faict, car il veut dire que le corps se dissout en esprit, & c'est cette solution que vous auez alle-

D

50 DE LA NATURE
guée cy dessus, qui se faict incontinent apres son entiere depuration de toute chole corrompante, car telle depuration ne se faict que par la vertu de putrefectiō n'estāt qu'une grande chaleur d'esprit, laquelle le corps corrompt avec une estrange complexion de corps, & la putrifie, penetrant iusqu'au plus profond d'icelle, sans qu'a iamais ils puissent estre separez, & ainsi par telle putrefaction & elixation le corps se reduict en la complexion du Mercure qui est differente de celle du corps, & afin que vous entēdiez la nature du corrompant & putrifiant, il faut remarquer qu'il faut necessairement que ce qui est au dissoluant & putrifiant Mercure surmonte en force la chaleur de l'œuure en la cōplexion de ce corps, & quand la chaleur qui est la complexion du corps mesme, pour ce qu'elle luy est

de completion estrangere, & en corrompant sa complexion il la convertit en œuf, c'est à sçauoir en Mercure chaud & humide, comme vainqueur, parquoy ce qu'au commencement estoit sec & fixe, est faict spirituel volant, & ce que premieremēt estoit en forme de metal, est vne forme de Mercure: mais tel Mercure ne se trouue point sur la terre, sinon celuy qui est au corps parfaict, desquels il est tiré par putrefaction, par chaleur de complexion estrangere, comme il apparoit par sa definition qui est ainsi definie par les auteurs fameux. La putrefaction est corruption de la propre humidité qui est au Mercure qui est au corps par estrangere chaleur: dauantage il est bon que le Mercure putrefie & ne resoluë pas, ny ne consomme l'humidité du metal, mais que demeurât

en iceluy il la corrompe par qualitez naturelles l'y dispolant, par lesquelles il est faict metal contraire, il change donc la complexion qui conuiét au metal en celle qu'il ne pourroit nullement faire, tandis que l'humidité du metal informé par naturelle chaleur y demeureroit. C'est pourquoy il faut que premierement la chaleur de l'esprit avec sa queue, comme vn Scorpion, corrompe en picquant la chaleur naturelle du mesme corps, & pource que le porteur de la chaleur ou du soulfre est esprit. c'est à sçauoir le Mercure tenât comme lié le soulfre avec iceluy pour la complexion du corps; voila pourquoy il est necessaire que nostre Mercure corrompe premierement la complexion d'iceluy, pour demonstration desquels, à cause de mon trescher Iean, le porteur des presentes, de ceste tres-ca-

chee science ou art, ie vous reserue-
ray autant qu'il me sera possible des
secrets plus amples, estimât que vous
serez à tousiours obseruateur des se-
crets, les cachant comme loubz l'or-
dure du fumier. Je dis donc qu'il faut
qu'en tous putrefactifs il y ait de la
chaleur estrangere, corrompant la
propre naturelle chaleur. Or ie dicts
que ceste chaleur naturelle qui est
propre à tous metaux, par laquelle ils
reçoient leur complexion, ou bien
ce soulfre qui est vne même chole
duquel ils reçoient leur congelation
selon leur espece, & qui se trouue en
sa complexion en forme de metal,
mais la chaleur estrangere s'appelle
ce soulfre, qui est complexionné &
amené à la complexion de nostre fu-
mier corrompant & putrefiant, qui
est interpreté Mercure chaud & hu-
mide de fumier, duquel encor la cō-

D iij

54 DE LA NATURE
plexion soit naturelle & propre, elle
est toutesfois estrangere de celle du
soleil ou de la lune, encor qu'il se puif
se amener à l'égalité de la cōplexion
de l'Elixir de soleil ou de lune, par les
leuains, comme par chaleur estrange,
dominant sur sa complexion, car la
complexion de nostre chaleur de fu-
mier & de Mercure abonde en hu-
midité, mais la complexion du soleil
& de la lune ayant esgard au fumier
en siccité, c'est pourquoy lors que la
chaleur du fumier est iointe avec cel-
le du soleil ou de la lune, elle com-
mence d'agir sur iceluy avec son hu-
midité, corrompant la chaleur natu-
relle du soleil ou de la lune, & par cō-
sequent toute sa complexion par sa
chaleur plus longue, laquelle premie-
rement estoit coagulee en forme de
soulfre, dedans l'espece de soleil ou
de lune entierement, en tresliquide

substance de Mercure, transmuant
ce qui luy touche, cōme il a esté dit,
si les forces du fumier sont plus for-
tes que la chaleur du soleil ou de la
lune, car il n'arriue pas que le soleil
ou la lune se putresce tandis qu'il de-
meure informé par chaleur naturel-
le, c'est pourquoy il faut que la cha-
leur du soulfre de fumier soit plus
puissante en agissant & corrompant
l'humidité liquefactiue naturelle du
soleil ou de la lune, car il ne corrompt
nullemēt l'autre s'il ne l'excite, encor
qu'il soit de meisme genre humide &
chaud, comme l'air & le feu, ou bien
du tout contraire, comme chaud &
froid, & eauë & feu. Ceste cy est aussi
la cause pour laquelle toutes les cho-
ses sont en vn certain mouuement se
corrompant, pource que les choses
naturelles ont cōtrarieté, & quelques
vnes surpassent ceste contrarieté, &

D iij

quelques vnes du tout contraires, & pource que ceux cy surpassēt en vertu, elles agissent continuellement en elle, & patissent tousiours en elle, & ceste similitude est cause que communément la vie des animaux est abregee & leur duree, lesquelles tendent tousiours à corruption, & c'est pourquoy és choses animées il n'y a aucune faculté de demeurer & viure à iamais, & c'est pource que la chaleur du soulfre de soleil ou de la lune estât surmontee prend contrarieté de la chaleur du soulfre de fumier, & d'icy la substance se putrefie & corrompt, & se conuertit en la nature du fumier mesme, comme en pourriture naturelle: nostre fumier donc change la complexion du metal en celle d'un œuf, & en Mercure liquide, ayant les qualitez disposees pour se conuertir en soleil ou lune, ce qui ne se feroit

iamais, s'il n'estoit premierement dissout par chaleur humide cōplexionnee. dissoluez le donc l'embrassant avec nature & chaleur de fumier, & le Mercure que les Philosophes en leurs secrets ont appelé fumier, pource que son humidité naturelle à raison de sa graisse, se conserue plus longuement par putrefaction en chaleur propre, c'est pourquoy elle engendre au metal putrefactiō, auquel telle humidité demeure longuement, & pour ce qu'il se conserue plus longuement, il se desseiche plus difficilement, & se separe plus tard de la substance dissoute, ce qui se void en sa fusion, car elle est radicale aux metaux de genre humide, comme les fumiers aux autres choses, selon la nature, comme on le voit icy, pource qu'elle leur est iointe iusqu'à la racine, & a d'admirables operations, voire infinies, lesquelles les

Philosophes ont celé sous le fumier de cheual & de choses abiectes, comme aussi de tels, d'alums, & de choses aigues, mais quoy qu'il en soit, ie dis de la generosité, que la terre & l'eauë sont grandement du nôbre des choses materielles passives, lesquels deux sont froids, & que le froid ne peut coaguler ou engraisser sinon en aydant & resserrant les parties de la matiere, & non en y mettant la forme substantielle, comme fait le chaud complexionnel, c'est pourquoy il leur faut introduire vne estrange chaleur, cōme il arriue en l'eauë du leuain, estāt essentiellement froide, mais chaude au toucher, semblablement froide, mais chaude au toucher semblablement, eauë coulee par les cendres est chaude, pource qu'elle a la chaleur qui opere en icelle par les cendres, pource qu'elle est en la cendre com-

me aux autres choses enflammées, lesquelles le feu a long temps operé, ou par chaleur il y a du chaud plus ou moins, selon la diuersité de l'operation de la chaleur en icelles, à cause dequoy aussi le Soleil & la Lune, & le Mercure s'engendrent és lieux putrefactifs, pource que la naturelle chaleur de l'euaporation y est, qui faict prendre corps à l'humide qui l'exale, entendez de mesme ce que i'ay dit de nostre magistère & des secrets de nature, toutesfois la connoissance de cecy n'appartient qu'aux Philosophes, ou à ceux auxquels la Philosophie sert de douce mere, pource qu'elle reuele seulement ses secrets à ses enfans, vous dictes de plus en vostre lettre & en vos questions, si vous pourrez venir à perfection par luy seul, ce qu'il faut entendre du susdit & non de l'autre,

pource qu'estant entierement preparé il caule perfection, car les Philosophes disent si par luy seul & qu'ë meslant le corps par cecy le Mercure doit estre despouillé de toute sulphurité, de laquelle il est faict ou composé, iusqu'à ce qu'il n'y demeure rien que la substance pure & simple, & est appellé simple, pource qu'elle n'a plus de Soulfre qui la corrompe, lequel premierement elle auoit de sa composition, & lequel cōbien qu'il y feult n'estoit neātmoins de sa proportion, c'est pourquoy il est dict separé par art d'un tel Soulfre pour estre fait pur mercure simple sans aucune estrange composition, & le Mercure à cause de sa chaleur simple de siccité homogene sur vn simple feu se fond, s'extenuant soy mesme sans aucune adultion avec. la precedente solution, car tel Mercure est en partie

volatil & en partie fixe, ce qui se void
en ce qu'il ne se peut sublimer que
par grand feu, quelquesfois en Mer-
cure liquide qui est bon , quelques-
fois en vn corps relplendissant & coa-
gulé, qui est encor meilleur, quelque-
fois en pouldre blanche qui est tres-
bonne, selon qu'il est plus humide ou
plus sec, ou ce qui arriue entre cecy
selon ses diuerfes passions de la cha-
leur teiche complexionnelle , & en
cecy faillent ceux qui estiment que
c'est seulement Mercure crud s'ache-
uant sans aucun corps , & ceux qui
pensent encor qu'il est au corps n'ont
pas encor atteint la parfaicte inten-
tion, combien qu'ils ayent l'entree à
icelle la propriété de laquelle est de
se retirer du feu avec toute la substā-
ce, ou avec toute la fixe qui reste , le
tout estant fait homogene & insépa-
rable, comme on ne peut pas separer

l'eau meslée avec de l'eau, quand vous dictes par Geber, qu'il faut figer la partie plus pure & laisser le reste, vous croyez que la moitié de l'eau se fermera, Il faut que nous soyons bien tost de la nature des Philolophes, si vous desirez entendre leurs paroles, en ensuiuant la possibilité de nature. Or Geber declare comme les autres, les substances des perfections en entendant les termes de perfections, les substances sont paruenues, & quand ils disent que son effect est de figer quelque chose & de laisser le reste, ils entendent de la matiere qui est paruenue au terme de pureté, par laquelle la solution du corps se fait pour former l'Oeuf, or quand le corps est dissout & sublimé en esprit par la premiere sublimation de toute sublimation ou eslevation du corps qui se faict par le feu, n'est pas encor œuf

formé pource qu'il est beaucoup liquide, mais il faut oster d'iceluy quelque humeur par reiterée sublimatiō sans feces, afin que ce qui est de plus radical en iceluy par seule sublimation se tourne en pouldre blanche sublimée: & que ce qui est plus humide en iceluy, premierement soit sublimé & gardé, pource que c'est la liquefaction ou la sueur luy est renduë comme elle entre pour teindre, mais quelle est ceste matiere philosophale, est-ce en dissolvant en eau, certainement non, d'autant que les Philosophes n'ont cure des eaux adherantes à celuy qui touche, mais de celles qui vont sur la superficie, ayans avec elles du terrestre inseparablement meslé, mais n'humectans rien, comme le Mercure faiçt de l'Oeuf, cette matiere donc ne veut qu'autre chose luy soit adioustee que ce qui est d'el-

64 DE LA NATURE
le, car elle à tout ce dequoy elle a be-
soin. Or nous ne voyons pas l'incera-
tion de cette humidité que la terre se
fonde à cause de la forte vnion qu'el-
le a meritée en l'œuvre de la mixtion
de nature. Or la maniere de les faire
joindre se faict en accommodant les
qualitez par l'action mutuelle d'icel-
les & passion, & les conioignant au-
tant qu'il suffira par les moindres par-
ties.

F I N.

